

REGION

Aujourd'hui

Le nouveau hall d'accueil du **CHU Jean-Minjoz de Besançon** est opérationnel. Il accueille 500 usagers de toute la région quotidiennement.



En vue

Le court-métrage s'affiche à Besançon

Le 5^e festival Festicourt, du 31 janvier au 4 février, présentera 24 films. Plusieurs prix seront décernés.

A suivre

Thomas Dutronc à Dole

Il n'aime plus Paris, mais il aime peut-être le Jura... Le samedi 11 février, le guitariste-chanteur réchauffera La Commanderie (à 20 h 30) avec son joyeux jazz manouche.



Faits divers Escroquerie à Besançon Cinq banques victimes d'un couple d'Espagnols

Besançon. Un couple de ressortissants espagnols, âgés d'une cinquantaine d'années, a été arrêté vendredi après-midi à Besançon. La femme avait ouvert un compte bancaire dans une agence locale. Mais le directeur avait tenu à vérifier les documents, dont le contrat de travail. Il a contacté l'employeur cité dans le dossier. Et s'est ainsi rendu compte que le contrat était un faux. Lorsque la femme est venue rechercher ses moyens de paiement, le directeur de la banque a tout naturellement appelé la police. Les forces de l'ordre ont donc pu l'appréhender, tout comme ils ont pu arrêter le compagnon qui était avec elle.

téléphones portables. Pour l'heure, le préjudice des achats frauduleux n'est pas encore estimé. Il faudra attendre les résultats des réquisitions bancaires.

Dans d'autres villes

Selon les dires de la femme aux enquêteurs, le couple aurait déjà œuvré en France. Et aurait été entendu au moins à deux reprises. Les dossiers des autres procédures rejoindront donc celui de Besançon.

Reste cependant des zones d'ombre à éclaircir. Pour l'heure, des doutes planent quant à l'identité des malfaiteurs, des noms différents ayant été donnés à chaque procédure. Ils n'ont pas manqué de faire de même lors de leur garde à vue bisontine qui a débouché sur une ouverture d'info pour faits d'escroquerie.

Affaire à suivre. Mais appréhendés, l'homme et la femme devront maintenant répondre des leurs actes. Pour l'heure, l'un dort en prison après que le mandat de dépôt a été prononcé. L'autre, victime de problèmes de tension, a tout d'abord été transporté à l'hôpital de Besançon. Mais devait rejoindre ensuite la maison d'arrêt.

Eric DAVIATTE

Cinq comptes ouverts

Selon les premiers éléments de l'enquête, le couple a ouvert cinq comptes bancaires différents à Besançon. L'homme et la femme étaient venus une première fois dans la capitale comtoise les 19 et 19 janvier. Et ils étaient de retour les 26 et 27.

Par ailleurs, ils avaient loué un garage en ville afin d'y entreposer le matériel acheté ici ou là avec les moyens de paiement fournis par les banques : télévisions,

« Demain j'y retourne avec lui »

Croisiéristes, les Haut-Saônois Thérèse et Gérard Vion se rappellent leur séjour sur le Costa Europa en compagnie du capitaine... du Concordia.

Qu'il était beau ! Thérèse Vion se rappelle avec émotion ce capitaine si controversé aujourd'hui. Francesco Schettino, le désormais célèbre capitaine du Costa Concordia qui s'est abîmé dans la nuit du 13 au 14 janvier. « Quand c'est arrivé, on revenait de vacances et j'ai immédiatement pensé à lui ». Pourquoi donc Thérèse a eu cette intuition ? « Je ne sais pas. Il n'était pas branquignole mais c'est la première fois que je voyais un commandant dans la piscine des croisiéristes ». C'était à l'occasion d'un voyage de onze jours pour découvrir les capitales d'Espagne, le Maroc et les Canaries en juin 2009. À cette occasion, Thérèse, qui ne craint pas l'eau froide, passait le plus clair de son temps à la piscine. « Renée, une amie de croisière m'a dit de ne pas m'inquiéter et qu'il avait un second. Mais quand même, il faisait de la chaise longue après la piscine ». « Et dra-

guait un peu les jolies filles », livre une autre lecture du personnage son mari Gérard. « C'est vrai, il était musclé avec tout ce qu'il faut », se remémore Thérèse.

Alors la nuit du drame, une fois la nouvelle tombée sur tous les médias, le couple ne sait pas encore qu'il s'agit de « l'Apollon de la piscine ». « J'ai mal dormi. Je me suis imaginé ce que les gens coince sans ascenseur au dernier sous-sol avaient pu vivre. Bloqués », ne peut réprimer les élans de son imagination Gérard.

« Les gilets dans la cabine »

Pas question de jeter la pierre sur le beau capitaine, « le beau brun ténébreux aux yeux bleus » qui tient par le bras Thérèse à l'occasion d'une photo que le couple a pu immortaliser sur le Costa Europa. Pas question parce qu'à l'occasion de ce voyage, « on nous a fait faire les exercices en cas d'avarie. Ils ont frappé à toutes les portes. Moi, je ne voulais pas y aller mais ils sont venus me chercher. C'était sérieux », lance une Thérèse qui n'y est pas allée finalement. « On se faisait houspiller », glisse Gérard, habitué. Minimisant d'un propos : « C'est comme dans les avions, on écoute la première fois et on ne regarde plus après ». Ce n'était pas leur première croisière. Si les manœuvres en cas d'avarie



■ Thérèse et Gérard, d'Echenoz-la-Méline, encadrant le capitaine du Concordia.

Photo Jean-Loup CORNET

avaient été faites, le couple pointe la présence physique des gilets de sauvetage. « Ils sont dans les cabines ». Soit mais si le navire se met à prendre l'eau, difficile d'espérer regagner sa cabine pour s'équiper. « On en pense jamais à la catastrophe », conclut Gérard. Pourtant, le couple est passé au large de l'île du Giglio, le lieu du drame. « Mais on est passé beaucoup plus loin. C'est clair que là, il a voulu faire

plaisir en s'approchant si près des côtes ». L'enquête le dira. Avec plus d'enthousiasme encore, Thérèse, qui arbore la carte pearl (décernée aux croisiéristes fidèles), est prête à retourner dès demain sur un bateau. « Je repars demain, et même avec lui ». Pas sûr pourtant que le bel Apollon retrouve de sitôt les bras de Poséidon.

Walérian KOSCINSKI

Environnement Historien bisontin travaillant à Washington, Jean-François Mouhot propose dans un livre de « voir le changement climatique comme une occasion extraordinaire plutôt qu'un problème insoluble »

Abolir l'énergie... comme l'esclavage !

Besançon. La dépendance des sociétés occidentales envers les énergies fossiles est comme une addiction des maîtres à l'égard des esclaves. Ivan Illich l'avait écrit en 1973 dans « Énergie et équité ». Jean-François Mouhot lui emboîte le pas avec une « réflexion sur le changement climatique » d'abord écrite pour une revue américaine. Il a tirée d'une expression forgée dans les années 1940 par l'Américain Richard B Fuller, reprise le physicien et pacifiste allemand Hans-Peter Dürr, prix Nobel alternatif 1987 : « Des Esclaves énergétiques ».

Esclaves de choix énergétiques qui laissent peu d'alternatives pour travailler, se chauffer, se déplacer, consommer des produits qui eux aussi consomment de l'énergie pour arriver jusqu'à nous... Jean-François Mouhot ose un parallèle qu'on pourrait taxer d'anachronisme s'il ne fourmillait de références (12 pages sur 150) pour étayer son propos. « Les esclaves d'hier et nos machines d'aujourd'hui remplissent des rôles économiques et sociaux similaires... Je n'essaie pas de démontrer que la consommation à outrance d'énergie fossile et

l'esclavage sont équivalents, mais qu'ils présentent des similarités frappantes, malgré d'importantes différences ».

Il note que les débuts du mouvement abolitionniste coïncident avec l'invention de la machine à vapeur. Il souligne qu'à « chaque fois que les sociétés ont eu la possibilité d'avoir quelq'un ou quelque chose qui puisse effectuer à leur place des tâches pour rien, ou à un faible coût, elles en ont presque toujours profité, quel que fut le coût moral ». Car on ne réagirait que le dos au mur. Au final, la supériorité des performances des machines, plus que les protestations vertueuses, aurait permis de supplanter l'esclavage en Amérique. La presse abolitionniste du nord-est des USA arrivant dans le sud esclavagiste grâce au chemin de fer et au financement d'industriels misant sur des salariés libres et consommateurs pour doper l'économie...

Et le changement climatique ? Comme les esclavagistes incapables de concevoir un autre monde, « nous avons tous de puissants intérêts à refuser de croire les climatologues », avance Mouhot qui entend démontrer qu'on peut

être plus heureux en étant économe, en « décarbonant l'économie » grâce à des compromis. On sent la proximité avec Jean-Marc Jancovici qui signe la préface. Et l'on voit déjà d'où viendront les critiques quand il défend le nucléaire (certes à améliorer) ou pointe les limites de l'éolien ou du photovoltaïque car « le soleil ne brille pas toujours ».

Jean-François Mouhot utilise aussi des arguments politiques et des « considérations morales ». Il défend un au-delà du pétrole, énergie antidémocratique et attentatoire aux droits de l'homme : les agissements occidentaux dans les pays producteurs le démontrent, quand, par exemple, la France provoquait des guerres civiles en armant les deux camps pour affaiblir cyniquement des états africains (la fameuse Françafrique). Mouhot est sévère avec les agrocarburants qui font « monter les cours des céréales » et sont responsables des émeutes de la faim, en Afrique ou Haïti : « les riches s'approprient la nourriture pour faire rouler leur voitures à l'éthanol... » Ivan Illich écrivait : « plus que la soif de carburant, c'est l'abondance d'énergie qui



■ L'historien Jean-François Mouhot. Photo DR

mène à l'exploitation ».

Pensant que les discours alarmistes sont contre-productifs, Mouhot propose de « voir le changement climatique comme une occasion extraordinaire plutôt qu'un problème insoluble ». Et suggère une attitude : « Si nous sommes convaincus que nous nous comportons à la façon des esclavagistes (que nous condamnons moralement), il y a plus de chances que nous sou-

haitions modifier nos agissements ». Il conclut, craignant le jugement de l'histoire : « Il est probable que la prochaine génération nous maudisse pour les dégâts irréparables que nous aurons causés à la planète. Sans aucun doute, diront-ils, c'était là un peuple de barbares ».

Mouhot ne cache pas s'inspirer d'Ivan Illich qui écrivait en 1973 : « Une politique de basse consommation d'énergie permet une grande variété de modes de vie et de cultures. La technique moderne peut être économe en matière d'énergie, elle laisse la porte ouverte à différentes options politiques. Si, au contraire, une société se prononce pour une forte consommation d'énergie, alors elle sera obligatoirement dominée dans sa structure par la technocratie et, sous l'étiquette capitaliste ou socialiste, cela deviendra pareillement intolérable. »

Daniel BORDUR
Des Esclaves énergétiques, 152 pages, 17 euros, Editions Champ Vallon.
Jean-François Mouhot est chargé de recherches à l'université de Georgetown (Washington) et l'Ecole des Hautes études en sciences sociales (Paris).

Plus d'infos sur **estrepublikain.fr**

LOTTO SAMEDI 28 JANVIER 2012

12 15 18 23 47 6

BONS NUMEROS	Nombre de grilles gagnantes	Gains
5 BONS NUMEROS + Quatre gagnant	Aucun gagnant.	
5 BONS NUMEROS	5	65 271,20 €
4 BONS NUMEROS	846	830,20 €
3 BONS NUMEROS	35 422	8,50 €
2 BONS NUMEROS	460 412	4,70 €
Quatre gagnant	590 446 grilles à 2 € remboursées.	

JOKERS 8 026 279 193 575 jeux gagnants à ce tirage

A gagner, lundi 30 janvier 2012 : **3 000 000 €***

Résultats et informations : fdj.fr

JOUER COMPORTE DES RISQUES : ISOLEMENT, ENDETTEMENT... APPELEZ LE 09 74 75 13 13 (appel non surtaxé)

Sondage La pratique de la langue de Goethe se maintient à un bon niveau, surtout dans le Nord-est

Les Français aiment l'Allemagne

Nancy. Les images ont la vie dure. Lorsqu'ils pensent à l'Allemagne, les Français accourent spontanément les qualificatifs et substantifs de « sérieux, strict, discipline, organisation, ordre, droiture, travail, puissance, force et solidité », ainsi qu'un nom propre, celui d'Angela Merkel, qui semble à elle seule incarner toutes ces valeurs. C'est ce qui ressort d'un sondage Ifop commandé par l'ambassade d'Allemagne en France.

Si la guerre a marqué les plus âgés, l'événement le plus marquant pour les jeunes est beaucoup plus joyeux, puisqu'il s'agit de la chute du Mur de Berlin. Quant à elle, la Fête de la Bière ne remporte guère de succès. Au final, 82 % des Français ont une image positive des voisins d'outre-Rhin : les hommes plus que les femmes, les professions aisées plus que les ouvriers, les gens

de droite mais pas d'extrême-droite plus que les partisans de la gauche. Les sentiments à l'égard de Berlin sont empreints de respect (34 %, encore plus chez les sympathisants de l'UMP) et de sympathie (23 %, surtout les plus jeunes et les sympathisants de gauche), mais aussi de méfiance (15 %).

Alors que le tandem Merkozy a mené bataille contre la crise, celle-ci n'a pas eu de réel impact sur l'image que les Français ont de l'Allemagne et quand c'est le cas, c'est plutôt dans un sens positif. « Les divergences politiques entre les deux pays sur le dossier grec ou le rôle de la BCE n'ont pas déclenché de réflexe chauviniste en France », écrit l'Ifop. À l'Allemagne, selon le sondage, « le sérieux, le travail, la richesse, la modernité et l'influence au plan international » ; à la France « la qualité



■ Angela Merkel semble à elle seule incarner les valeurs de nos voisins d'outre-Rhin. Photo d'archives Alexandre MARCHI

de vie, le patrimoine culturel et historique, la convivialité », mais aussi « les inégalités et l'arrogance ». Une Allemagne meilleure que la France dans la gestion de l'économie, la lutte contre le chômage, mais moins bonne pour la protection sociale au moins dans

l'imaginaire des gens.

Au-delà des mots, les Français ont une vision utilitariste des relations avec leur voisin. Les relations privilégiées s'expliquent par « le souhait d'être ensemble le moteur principal de l'Union européenne » et il serait bon que la réglementation

tion du travail, des impôts et de la fiscalité entre les deux pays soient harmonisées. La crise devrait d'ailleurs conduire à un renforcement des liens.

Le tourisme reste la première raison pour laquelle les Français se rendent de l'autre côté du Rhin. Berlin est devenu l'une des capitales européennes à visiter. Les échanges scolaires jouent également un rôle non négligeable : 38 % des Français ont suivi des cours d'allemand au cours de leur scolarité. Plus dans les années 60-70 qu'aujourd'hui et surtout dans le nord-est, où 39 % des personnes déclarent parler la langue de Goethe « mais pas couramment » (27 % en France). Beaucoup moins tout de même que ceux qui ont appris la langue et l'ont visiblement oubliée.

Patrick PEROTTO